

**Elseneur**

34 | 2019  
J.-H Rosny aîné

---

## Créer la Préhistoire : le roman préhistorique de J.-H. Rosny aîné

Marc Guillaumie

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/elseneur/474>  
ISSN : 2968-6180

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019  
Pagination : 17-29  
ISBN : 978-2-84133-956-3  
ISSN : 0758-3478

### Référence électronique

Marc Guillaumie, « Créer la Préhistoire : le roman préhistorique de J.-H. Rosny aîné », *Elseneur* [En ligne], 34 | 2019, mis en ligne le 04 avril 2023, consulté le 09 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/elseneur/474>

---

Tous droits réservés

# Créer la Préhistoire : le roman préhistorique de J.-H. Rosny aîné

---

---

Quand J.-H. Rosny aîné<sup>1</sup> publie en 1892 son premier roman préhistorique<sup>2</sup>, la préhistoire<sup>3</sup> a encore la fougue de sa jeunesse. Vers 1860 s'étaient rejointes les lignes jusqu'alors séparées, le long desquelles avaient progressé les connaissances en géologie et paléontologie avec l'étude des fossiles et de l'âge de la Terre, en archéologie avec le classement des industries lithiques, et en biologie : en novembre 1859 le livre fondateur d'une nouvelle théorie de l'évolution avait été épuisé en quelques jours<sup>4</sup>. Peu à peu, les controverses s'apaisèrent sur la découverte de Neanderthal faite en 1856, et sur les fouilles de Boucher de Perthes et de ses terrassiers<sup>5</sup>. Les esprits étaient prêts. Ils étaient même prévenus : avant que la préhistoire ne soit née, les caricaturistes faisaient le portrait de « l'homme-singe » des temps antéhistoriques voire antédiluviens, c'est-à-dire de la Préhistoire, que l'on n'appelait pas encore ainsi.

Ce portrait ne reflétait presque rien des connaissances nouvelles. Il intégrait des représentations suscitées par la féroce réalité des conquêtes coloniales, la peur des « classes dangereuses », les travaux sur la folie : récits

- 
1. *Vamireh* est d'abord publié sous le pseudonyme commun J.-H. Rosny, adopté par les frères Boex (Joseph Henri Honoré, 1856-1940, et Séraphin Justin François, 1859-1948) jusqu'à leur séparation sous les noms de J.-H. Rosny jeune (Séraphin J. F.) et J.-H. Rosny aîné (Joseph H. H.). Par un accord entre eux (1935), les romans préhistoriques ont rétrospectivement été attribués à l'aîné.
  2. J.-H. Rosny aîné, *Vamireh. Roman des temps primitifs* [1892], in *Romans préhistoriques*, Jean-Baptiste Baronian (éd.), Paris, R. Laffont (Bouquins), 1985, p. 19-97.
  3. Minuscule pour la science, majuscule pour la période : notre convention a été adoptée par Marylène Patou-Mathis. Notre graphie pour « Neanderthal » est celle de cette spécialiste.
  4. Charles Darwin, *De l'origine des espèces par sélection naturelle ou Des lois de transformation des êtres organisés* [1859 ; trad. fr. Clémence Royer 1862], Paris, Flammarion, 2 vol., 1937.
  5. Claudine Cohen et Jean-Jacques Hublin, *Boucher de Perthes, 1788-1868. Les origines romantiques de la préhistoire*, Paris, Belin (Un Savant, une époque), 1989.

d'explorateurs, romans des bas-fonds, recherches de Gustave Le Bon ou de César Lombroso, portraits journalistiques des anarchistes ou des alcooliques, développements pseudo-darwiniens d'innombrables vulgarisateurs sur les similitudes entre le développement de l'embryon et celui des sociétés, sur les origines des « races », de la sensibilité féminine, du langage, de la religion, etc.

Les institutions de la préhistoire (revues, congrès internationaux) tentent quant à elles de coordonner les méthodes et le vocabulaire. Mais au moins jusqu'aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, l'absence de reconnaissance universitaire fait des préhistoriens des *outsiders* de la science. Ils moquent ceux qui sont aveugles aux vérités révélées par la préhistoire, pauvres poètes pétris d'humanités scolaires. Dans le *Journal* des Goncourt, ce conflit culturel est sensible : leur ami Rosny est perfidement décrit comme un raseur entiché de sciences, inadapté à leur milieu « artiste ». Surtout, dans le combat qui aboutira aux lois de séparation de l'Église et de l'État, les origines de l'Homme sont un terrain de bataille : on lit chez un préhistorien<sup>6</sup> de longues remarques sarcastiques sur les chronologies tirées de la Bible. La réédition de son livre après 1905<sup>7</sup> ne les comporte plus : la préhistoire n'est plus une machine de guerre du militantisme athée, elle est en train de devenir une science.

Apparu dès les années 1870 dans un tel contexte, le roman préhistorique veut souvent illustrer ce qu'on croit être une nouvelle morale darwinienne, concurrencer les représentations bien-pensantes ou académiques, réécrire à la fois l'*Illiade* et la Bible.

## Une tradition

Rosny s'inscrit dans ce qui est déjà une petite tradition. Le préhistorien Adrien Arcelin<sup>8</sup>, puis quelques autres amateurs francophones puis anglophones, avaient écrit de tels romans au lourd montage narratif. Vingt ans avant *La Guerre du feu*, Ernest d'Hervilly avait mis en scène « la mort du feu » (en imaginant que les préhistoriques ne savaient pas le rallumer), le périple de la quête, le secret des « pierres à feu » offert par un étranger<sup>9</sup>. Surtout, l'infatigable feuilletoniste Élie Berthet, invoquant dans sa préface les autorités conjointes de Walter Scott et du préhistorien Gabriel de Mortillet,

6. Gabriel de Mortillet, *Le Préhistorique. Antiquité de l'homme*, Paris, C. Reinwald (Bibliothèque des sciences contemporaines), 1883, p. 615.

7. Gabriel et Adrien de Mortillet, *La Préhistoire. Origine et antiquité de l'homme*, Paris, Librairie Schleicher frères, 1910.

8. Adrien Cranile [Adrien Arcelin], *Solutré ou les Chasseurs de rennes de la France centrale*, Paris, Hachette, 1872.

9. Ernest d'Hervilly, *Aventures d'un petit garçon préhistorique en France*, Paris, Librairie mondaine, 1887.

avait publié ses *Romans préhistoriques*<sup>10</sup>. Rosny n'a pas inventé ce genre, qu'il illustra pourtant avec une puissance inégalée.

Non seulement les préhistoriens s'efforçaient déjà de « reconstituer » nos ancêtres, mais les arts plastiques avaient montré des scènes de *fiction* : en 1880, le *Caïn* de Cormon en est l'illustration, comme certaines statues d'Emmanuel Frémiet dans les années 1880. Les gravures d'Émile Bayard pour *L'Homme primitif* de Louis Figuier<sup>11</sup> les avaient précédés. *Le Premier Artiste* de Paul Richer proposait une vision apaisée de la Préhistoire. Cette statue de 1890 nous apparaît comme le portrait anticipé du premier héros préhistorique de Rosny : Vamireh, l'artiste ! Contrairement à ce qui est dit souvent, le « roman de massue et peau de bête » du XIX<sup>e</sup> siècle (comme on dit « de cape et d'épée ») ne montrait pas *que* la lutte pour la vie.

Artistes et romanciers étaient souvent moins naïfs que les savants. Dès l'origine, la parodie avait inspiré des œuvres plastiques. L'humour, déjà lourdement présent chez Cranile, et discrètement présent chez Rosny<sup>12</sup>, est une autre forme de mise à distance. Surtout, le roman émet des voix plurielles : les discours qu'il rapporte et tous ceux qu'il suggère sont bien différents du discours des sciences, qui s'efforce d'être univoque.

## Une trahison

Les noms de Walter Scott et de Mortillet placent le roman préhistorique naissant sous les auspices du roman historique et sous l'autorité sourcilieuse de la science. Pourtant notre idée est que le romancier, consciemment ou non, se joue de ces tutelles. Il ne brandit ces icônes que pour se cacher derrière elles. La fiction exerce la « feintise » chère à Jean-Marie Schaeffer, avec chez Rosny une astuce et un aplomb étonnants.

Le roman préhistorique, rejeton du roman historique ? Fils indigne, alors ! car les personnages et les événements historiques, dont la présence dans le roman est définitoire du genre, manquent ici absolument : par définition, la Préhistoire n'a laissé au romancier nul récit exploitable. Lui manquent les noms des dieux éventuels, des tribus ou des chefs, les légendes, et surtout cette chair vivante du roman historique : jurons, proverbes, attitudes dans le dialogue, gestes de la vie quotidienne... Quand le bretteur croise son ennemi dans un roman situé à l'époque de Louis XIII, il s'écrie

10. Élie Berthet, *Romans préhistoriques. Le monde inconnu*, Paris, E. Dentu, 1876. Réédition augmentée sous le titre *Paris avant l'Histoire*, 1884.

11. Louis Figuier, *L'Homme primitif* [1870], Paris, Hachette, 1876.

12. Quelques scènes de la vie animale laissent paraître cet humour léger de Rosny. Citons aussi, à peine visibles à l'arrière-plan de *La Guerre du feu*, les guerriers Mouh et Hoûm, qui ne brillent pas par leur intelligence : les Dupont et Dupond de la Préhistoire.

« Mordious ! », tire sa rapière, enroule sa cape sur son bras gauche en guise de bouclier. Dans la même situation, que pouvait bien faire le préhistorique ?

Les connaissances, qui certes ne permettent toujours pas de répondre à une telle question, étaient plus réduites encore qu'aujourd'hui, mais les savants plus péremptoires. Les romanciers de la Préhistoire étaient déjà friands de préfaces savantes, qui sont un véritable marqueur du genre. Seul alors, Rosny avait le prestige d'un philosophe des sciences<sup>13</sup> et pouvait se dispenser d'une telle caution de sérieux. Pourtant dans ses premiers romans préhistoriques, des marques de scientificité rugueuse affleurent, qui seront adoucies par la suite.

Le romancier de la Préhistoire écrit sous tension. Presque entièrement livré à son imagination, il n'est pourtant pas libre : il doit mettre en scène des clichés, flatter une sensibilité, illustrer des théories en vogue. Il doit aussi brandir l'étendard des sciences comme Rosny, ou multiplier à leur égard des signes ostentatoires de soumission comme Berthet – et les trahir, sans quoi aucun roman préhistorique ne serait possible.

## Ivresse des profondeurs

De cette trahison souvent non consciente témoigne ce que nous avons appelé<sup>14</sup>, en démarquant le commandant Cousteau, « ivresse des profondeurs » : elle saisit ceux qui, comme Rosny, écrivent plusieurs romans préhistoriques. Plus ils se sentent à leur aise dans ce monde qu'ils explorent, plus s'effacent les signes de sérieux scientifique qu'ils avaient d'abord exhibés, et plus ils plongent avec délices dans des époques de plus en plus mystérieuses.

Dans *Vamireh* (1892) trois notes savantes au début de ce premier roman<sup>15</sup> resteront seules dans toute l'œuvre préhistorique de Rosny : ce trait de pédanterie ne se reproduira pas. De même les détails de l'art mobilier présents dans les premiers chapitres de *Vamireh* ; ou un peu plus tard des scènes des débuts de l'agriculture, à l'arrière-plan d'*Eyrimah* (1893) et de *Nomai*<sup>16</sup> (1897). Cette vulgarisation disparaît des romans postérieurs : dans *La Guerre du feu*<sup>17</sup> (1911) où les hommes ont des haches en pierre, on ne les voit jamais tailler le silex. Dans *Le Félin géant*<sup>18</sup> (1920), le *Felis Spelaeae*

13. Jules Sageret, *La Révolution philosophique et la science. Bergson, Einstein, Le Dantec, J.-H. Rosny aîné*, Paris, F. Alcan (Nouvelle collection scientifique), 1924.

14. Marc Guillaumie, *Le Roman préhistorique. Essai de définition d'un genre, essai d'histoire d'un mythe*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (Médiatextes), 2006, p. 131-135.

15. J.-H. Rosny, *Vamireh*, in *Romans préhistoriques*, p. 25-26.

16. J.-H. Rosny aîné, *Eyrimah*, in *Romans préhistoriques*, p. 99-201 ; J.-H. Rosny aîné, *Nomai. Amours lacustres*, in *Romans préhistoriques*, p. 613-625.

17. J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, in *Romans préhistoriques*, p. 203-337.

18. J.-H. Rosny aîné, *Le Félin géant* [1920], in *Romans préhistoriques*, p. 339-452.

des premiers chapitres est appelé simplement *Spelaea* plus loin, expression traduite enfin en « Lion des cavernes »... simplification par l'abandon progressif des mots savants, mais foisonnement des noms : ce « lion des cavernes » est aussi « félin géant », « lion géant » ou « lion-tigre » dans le discours du narrateur, « lion des rocs » ou « tigre des Kzamms » dans celui des personnages. Ces dernières expressions se réfèrent discrètement (Rosny est maître dans l'art de ne pas trop en dire) aux aventures antérieures des personnages dans *La Guerre du feu*, dont *Le Félin géant* est la suite. Ainsi, plus le romancier passe sous silence les références scientifiques, plus il conquiert d'autonomie, et mieux il structure son système romanesque.

L'ordre des romans et les périodes décrites révèlent cette ivresse des profondeurs. *Vamireh* se déroule « au déclin de la Magdeleine »<sup>19</sup>. Nous dirions aujourd'hui à la fin du Paléolithique supérieur, mais nous allons voir qu'une telle précision n'a guère de sens. Puis Rosny publie *Eyrimah* qui décrit les débuts du Néolithique sur les lacs suisses. La nouvelle *Nomai* se déroule dans le même monde.

Le romancier commence sa descente vers une époque beaucoup plus ancienne, « il y a peut-être cent mille ans » comme l'indique la dédicace de *La Guerre du feu*<sup>20</sup>. Très robustes, les Oulhamr du roman ont des perceptions sensorielles aussi fines que celles des bêtes, mais peu de mots, peu de conscience de leurs propres sentiments, peu d'armes et d'outils ; ils ne savent pas allumer le feu, ils redoutent les fauves. Mais la primitivité de cette horde imaginaire est encore insuffisante. Il faut donc que, dans la forêt qui borne le mystérieux Pays des Eaux, rôdent des anthropoïdes géants dépourvus de technique et de langage, dans lesquels le lecteur peut deviner des gorilles ; mais pour les personnages, ce sont des hommes. Le narrateur maintient magistralement l'incertitude. Exploitant avec bonheur cette incertitude, cent ans plus tard un dessinateur, dans son adaptation<sup>21</sup>, en fera d'éventuels ancêtres du Yéti ! En effet, rien ne s'y oppose.

La rencontre avec ces êtres mystérieux n'a aucune conséquence sur les aventures. Ainsi, dans le chapitre central de la troisième partie, ces « Hommes-au-Poil-Bleu » sont isolés de l'histoire, comme ils sont séparés du monde par le Pays des Eaux et par la forêt. De même, leur pensée « opaque » est éloignée de l'intelligence humaine : « leur âme était très obscure », dit le narrateur, avec de la tendresse pour ces brutes passibles<sup>22</sup>.

19. J.-H. Rosny, *Vamireh*, in *Romans préhistoriques*, p. 97.

20. J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, in *Romans préhistoriques*, p. 204.

21. Emmanuel Roudier, [adaptation en bande dessinée de] *La Guerre du feu*, Paris, Delcourt, vol. III, 2012, p. 20-23.

22. J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, in *Romans préhistoriques*, p. 314.

Plus tard, dans un roman historique<sup>23</sup>, le chapitre central décrira un isolat au centre de la Gaule chevelue, où sont censés vivre encore des mammoths et des hommes des cavernes ! De tels « mondes perdus » au cœur d'un roman sont fréquents chez Rosny.

Et le romancier continue de descendre vers l'obscur. *Le Félin géant* instaure une Préhistoire en abîme : au-delà du pays des Oulhamr existe un autre territoire encore plus préhistorique si l'on ose dire, avec des humains encore plus arriérés et (la Préhistoire, c'est le gigantisme<sup>24</sup>) des animaux encore plus gros ! Là vivent encore l'« Éléphant antique » plus grand que les mammoths, le *Machairodus* que notre époque appellera tigre à dents de sabre, et le Lion des cavernes, le plus grand de tous les félins ayant jamais existé.

En 1930, avec *Helgyvor du Fleuve Bleu*<sup>25</sup>, Rosny revient à une époque moins ancienne, puisque ce dernier roman préhistorique se déroule au début de l'âge du bronze. Mais jamais il ne renonce aux para-humanités imaginaires : c'est encore au cœur de la forêt que sont tapis les Gwah velus, fils de la Nuit. Ils ont des oreilles pointues et ressemblent comme des frères de race aux Tardigrades qui erraient déjà dans la forêt de *Vamireh*, en 1892... Les sciences de la préhistoire, dont Rosny se fait l'interprète, n'auraient-elles fait aucun progrès en quarante ans ?

## Le roman malgré la science

Rosny ne peut renoncer à la présence des félins monstrueux : *Machairodus* peu compatible avec les données de la science dans *Le Félin géant* ; Lion des cavernes en voie de disparition dans *La Guerre du feu*, et scandaleusement anachronique dans *Vamireh* et dans *Eyrimah* où il est mentionné, toujours en voie de disparition<sup>26</sup> ! Voilà la vraie fonction du fauve : il n'en finit pas de disparaître. Il n'est pas là pour illustrer la science, mais pour symboliser une puissance farouche disparue de notre monde civilisé, étriqué, avili. Qu'importe l'anachronisme ? Il s'agit de dire autre chose, qui dépasse le factuel des données scientifiques<sup>27</sup>.

23. J.-H. Rosny aîné, *Ambor le Loup. Vainqueur de César*, Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1932.

24. Ce n'est pas la préhistoire, mais la paléontologie, déjà centenaire en 1920, qui a imposé cette idée encore sensible aujourd'hui dans les livres pour enfants sur « les animaux préhistoriques ».

25. J.-H. Rosny aîné, *Helgyvor du Fleuve Bleu*, in *Romans préhistoriques*, p. 453-567.

26. Gabriel de Mortillet, *Le Préhistorique*, p. 208 ; Gabriel et Adrien de Mortillet, *La Préhistoire*, p. 358-359.

27. Mélanie Bulliard, *L'Enjeu des origines. Les romans préhistoriques de J.-H. Rosny aîné*, Lausanne, Archipel (Essais ; 2), 2001, p. 5.

Nous avons montré ailleurs<sup>28</sup> que le relevé exhaustif des noms de végétaux et d'animaux dans tous les romans préhistoriques de Rosny et leur comparaison avec les listes établies par de Mortillet pour la flore et la faune fossiles prouvait, chez le romancier, à la fois une connaissance des sciences et un placide irrespect de leurs données. Rosny puise chez un préhistorien, sans doute chez de Mortillet lui-même. Mais quand le paysage proposé par la science n'offre pas de contrastes assez vifs, il ajoute quelques végétaux du Tertiaire parmi ceux du Quaternaire.

Il s'agit pour Rosny d'évoquer la science, surtout par la puissante poésie des mots qu'elle emploie ; de transporter le lecteur dans une époque étrange où les paléontologues côtoyaient les chênes ; d'être en accord avec le goût de son temps et de peindre de mystérieux étangs couverts de plantes d'eau, au moment où Monet multipliait les images de nymphéas ; d'évoquer les obscures origines de la vie dans les flaques saumâtres où elle s'est d'abord propagée, en même temps que de mettre en scène l'élan de tous les organismes vers la lumière... Face à des contraintes romanesques aussi impérieuses, comment l'écrivain pourrait-il se donner, de surcroît, le luxe de respecter les sciences ?

On a cru voir<sup>29</sup> dans les personnages de Rosny une caricature grossière de l'homme de Neanderthal, dont les préhistoriens veulent aujourd'hui « réhabiliter » l'image. Il est vrai que les savants au début du XX<sup>e</sup> siècle (et non pas Rosny) donnaient de lui une image simiesque<sup>30</sup> qui a perduré au moins jusque dans les années 1970. Les épouvantables Kzammms, quoique trop grands pour être néandertaliens<sup>31</sup>, sont peut-être inspirés par de telles représentations. Mais alors, ce serait en négligeant le fait que Neanderthal avait une capacité cervicale *supérieure* à la moyenne de celles des hommes d'aujourd'hui. Cette idée n'est pas d'une modernité ébouriffante : en 1871, Darwin l'évoque et ne s'y intéresse pas<sup>32</sup>. Pour lui, contrairement à presque tous les anthropologues d'alors, c'est l'éducation qui est déterminante et non pas la taille du cerveau.

28. Marc Guillaumie, *Le Roman préhistorique*, p. 88-101.

29. Claudine Cohen, « La résurrection des mondes perdus. Ambitions de la science, pouvoirs de la fiction », in *Lost and Found: in Search of Extinct Species* (Actes du colloque international EXPLORA, 31 mars-2 avril 2011), Laurence Talairach-Vielmas et Marie Bouchet (dir.), Toulouse, Muséum d'histoire naturelle, 2013, p. 29, p. 36.

30. Marcellin Boule, *Les Hommes fossiles. Éléments de paléontologie humaine* [1921], Paris, Masson, 1923, p. 227-229.

31. « Dans cette race, la stature dépassait celle des Oulhamr et celle de toutes les races entrevues par les chefs et les vieillards » ; les Kzammms avaient « des bras longs comme ceux de l'Homme des Arbres » (grand singe) (J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, in *Romans préhistoriques*, p. 250 et p. 252). Mais Boule indique pour Neanderthal une taille « très inférieure à la stature moyenne de l'humanité actuelle » (Marcellin Boule, *Les Hommes fossiles*, p. 228).

32. Charles Darwin, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* [1871], Michel Prum (trad.), Patrick Tort (éd.), Paris, Institut Charles Darwin international, Syllepse, 1999, p. 138.





Figure 1 – Illustration tirée de la première publication en feuillets de *La Guerre du feu* de J.-H. Rosny aîné. Manuel Orazi, « La fuite de la horde », *Je sais tout*, 15 juillet 1909, p. 745.

Mais d'où peuvent bien provenir les Nains Rouges et les Wah de *La Guerre du feu*, les Lémuriens du *Félin géant*, les Gwah de *Helgvor*, les « Mangeurs de vers » de *Vamireh*? Errant aux frontières de l'animalité, ils semblent même apparentés à certains animaux davantage qu'à l'Homme : batraciens (les Wah), chacals (les Nains Rouges), rats (les Gwah), paresseux (les Tardigrades)... Ils n'illustrent aucune découverte archéologique de fossiles humains, mais une compulsion du romancier et son imaginaire du *polygénisme*. Cette théorie, selon laquelle les « races » humaines proviendraient d'espèces différentes, avait été exclue du champ scientifique avant que Rosny n'écrive son premier roman : en 1871 Darwin l'écarte en quelques mots<sup>33</sup>. Pourtant, elle a longtemps nourri l'imaginaire colonial. Or *Vamireh* est révélateur, quant à ces parahumains : « C'étaient des vaincus [dans la compétition évolutive]. Tôt jaillis de la matrice anthropomorphe du tertiaire, entrés dans les voies *externes* de l'humain [...] »<sup>34</sup>. C'est dit : ressemblant à des hommes, ils proviennent d'un autre *phylum*.

33. Charles Darwin, *La Filiation de l'homme...*, p. 272.

34. Rosny souligne *externes*. J.-H. Rosny aîné, *Vamireh*, in *Romans préhistoriques*, p. 75.

Dans ses romans suivants, Rosny, plus prudent, le suggérera seulement. Mais il a besoin de rêver à d'autres espèces humaines, de dire la bête en l'homme, l'Autre fantastique. En outre, montrer une famille originelle unique aurait paru trop chrétien ; mais nier l'unité de l'espèce humaine, c'était ruiner le message progressiste et universaliste du roman préhistorique : de là une tension dans le roman, et ces effets de suggestion.

Dans le roman préhistorique de Rosny, il y a un peu de paléontologie très malmenée, et presque pas de préhistoire. Il exploite d'autres images : celles des aliénistes, des criminologues, des explorateurs ; l'anthropologie sexuelle et raciale, les récits de grandes chasses, les arts. Quand la science le sert, il l'exhibe. Quand elle le gêne, il l'écarte. Sans aller jusqu'au paradoxe (le roman préhistorique *contre* la préhistoire) constatons que le roman se construit en mimant la science, et *malgré* la science.

## Un long malentendu

*La Guerre du feu* est à l'origine de la vocation de nombreux préhistoriens. Devenus adultes, ils préfèrent ce roman en spécialistes<sup>35</sup>, allant de façon cocasse jusqu'à le dater du « Paléolithique inférieur » comme s'il s'agissait d'un témoignage<sup>36</sup> ! ou y débusquer de prétendues erreurs<sup>37</sup>. Mais à notre avis, c'est moins affaire de science que de *ton* : l'épopée de Rosny est moins en accord avec le goût de notre époque, qui préfère souvent rêver une Préhistoire plus apaisée. De nombreux romans préhistoriques aujourd'hui illustrent assez maladroitement des idées antiracistes, féministes, écologistes, libertaires ou néorousseauistes, voire inspirées par le « *New Age* » ou l'exaltation de Mère Nature, et passent ainsi pour plus « vrais » que *La Guerre du feu*, quand ils sont seulement plus simples et davantage dans l'air du temps.

Les romanciers de la Préhistoire – Rosny au premier chef – ressentent deux attirances, voire deux pulsions contraires. D'une part, la foi dans le progrès et un intérêt passionné pour les sciences : dans ses essais, Rosny se fait leur chantre<sup>38</sup>. Ses romans dispensent une leçon d'humanité : tous ses héros victorieux ont d'abord montré du courage, de la générosité, et une absence

35. François Bordes, « Préface », in J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, Paris, Gautier-Languereau, 1960, p. 7-27 ; Louis-René Nougier, « Introduction », in J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, Paris, Le Livre de poche, 1980.

36. Sylvie Decaux, « Le Paléolithique » [cahier joint sous un même cartonnage], in J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, Paris, Hachette Jeunesse, 1994.

37. Geneviève Guichard, « Préface », in Edmond Haraucourt, *Daâh le premier homme*, Paris, Arléa, 1988, p. 17.

38. J.-H. Rosny, *Les Origines*, Paris, L. Borel, 1895 ; J.-H. Rosny aîné, *Les Conquêteurs du feu*, Paris, Éditions des Portiques, 1929.

de cruauté envers l'ennemi ou de mépris envers les femmes. Mais d'autre part, une trouble fascination, un vertige, attire le romancier et son lecteur de façon régressive vers « les origines » qui sont aussi les origines de la *psyché* avec toute sa violence irrationnelle. La présence des charognards, les blessures horribles, montrent qu'il est question d'autre chose que de préhistoire. Le roman s'apparente aux plus sombres aspects du conte ou du mythe.

Il y a ce que dit Rosny : l'avenir est à la compassion et au progrès ; et il y a ce qu'il montre : les viols, le cannibalisme, l'obscur pensée des fauves... Le vaillant Héraklès, le tueur de monstres, l'homme à la massue et à la peau de lion, est peut-être le modèle originel de l'homme préhistorique. Mais Héraklès est aussi ce héros presque fou, qui désire le bien et qui fait le mal.

Le « manichéisme » dont on a taxé Rosny<sup>39</sup> n'appartient pas aux textes mais aux juges eux-mêmes : il n'est pas jusqu'au féroce Aghoo de *La Guerre du feu*, qui ne soit absout par le narrateur au moment de la mort du « méchant », paradoxalement *innocent*, dans des lignes qu'il faut lire avec attention<sup>40</sup>. On n'y trouvera pas de méchant. Pour les évolutionnistes, la morale dépend du contexte évolutif.

Il n'y a pas de massues, dans les musées préhistoriques. De même qu'il ne vulgarise pas la préhistoire, mais qu'il crée une Préhistoire, Rosny ne transpose pas directement le racisme de son époque : il invente d'improbables races humaines, et il adopte souvent le point de vue des vaincus. Il est faux de voir, par exemple, dans ses Oulhamr des « Blancs » ou des « Nordiques ». Rosny admirait les « Hommes rouges » et les livres « Nomades », les chasseurs-cueilleurs aujourd'hui presque disparus. Sous le pseudonyme de Jacques Soldanelle dans la revue *Le Bambou*, il dénonçait le saccage de la nature. Dans ses *Pensées errantes*, il condamnait les crimes épouvantables du colonialisme.

Pourtant l'agression supposée de l'Europe par des brachycéphales orientaux bruns et fanatiques se répète, depuis *Vamireh* et *Eyrimah* jusqu'à *Helgvor* ; quant aux races primitives imaginaires, elles reflètent, dans leurs structures ostéologiques et mentales, des idées qu'on trouve chez Paul Broca et César Lombroso. Sans minimiser le racisme de Rosny, notons que le romancier, moins raciste que les anthropologues de son temps, portait un message ambigu. Son sexisme est du même ordre : c'est l'idée d'une radicale différence féminine, qui n'implique pas infériorité au sens vulgaire. Ainsi la farouche Nomaï manipule son chétif amant et organise le meurtre du rival : non, les femmes n'ont pas seulement « un rôle de proie ou d'enjeu »<sup>41</sup> !

39. Entre tant d'autres, voir Claudine Cohen, « La résurrection des mondes perdus... », ou Geneviève Guichard, « Préface ».

40. J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, in *Romans préhistoriques*, p. 332.

41. Claudine Cohen, « La résurrection des mondes perdus... », p. 31 et p. 34.

Oui, Rosny est sexiste et raciste<sup>42</sup>, mais de façon plus complexe que ne le montre une lecture « manichéenne » superficielle.

Le talent de Rosny est d'avoir permis plusieurs niveaux de lecture. Écrite dans une langue précieuse, destinée d'abord à un public averti, *La Guerre du feu*, qui peut aussi être lue comme un conte<sup>43</sup>, a lentement dérivé vers la « littérature jeunesse ». Ce roman porteur de leçons philosophiques revient aujourd'hui parmi les lectures savantes.

Le thème de la guerre universelle a pu faire croire que Rosny était darwinien. C'est précisément ce que cherche à faire croire le spencérisme (évolutionnisme *philosophique*), captation idéologique du darwinisme (théorie *biologique*) et application outrancière des modèles darwiniens à la psychologie individuelle, aux sociétés, aux langues, etc. Les scénarios de Rosny ne sont pas darwiniens<sup>44</sup>. Herbert Spencer était lamarckien en biologie : chez Rosny les caractères acquis sont presque tous héréditaires. D'une part Rosny illustre un pseudo-darwinisme spectaculaire (extrapolations abusives des notions de « retour », de « balancement des organes », etc.) ; d'autre part, il est un très fin illustrateur de Spencer. Un relevé de tous les noms propres dans les romans préhistoriques de Rosny montre la mise en place progressive d'une évolution linguistique imaginaire tendant vers une grande cohérence, qui explique par exemple la transformation du nom monosyllabique « Oul-Hamr » dans l'édition en feuilleton de 1909, en « Oulhamr » en 1911<sup>45</sup>. Il en va de même pour les rites du mariage, les religions, la dégradation du cannibalisme en sacrifice humain, la transformation du héros en chef, etc. Peu à peu s'organise un *système*, et au-delà des romans préhistoriques proprement dits et des nombreux autres romans comportant des traits préhistoriques, se constitue le grand roman préhistorique de Rosny.

## Grandeur et petitesse

C'est là que le romancier nous paraît *cosmique*. On l'a dit avant nous. Mais il nous paraît tel parce que, visionnaire, il discerne un ordre (*kosmos*) évolutif, depuis les frémissements des premiers organismes marins (« *protoplasma* »

42. Nous avons compté 183 occurrences du mot « race » dans l'œuvre préhistorique de Rosny. Le mot est souvent *sujet* de la phrase : la race « veut », « parle », etc.

43. Éric Lysøe, « *La Guerre du feu*, une vision épique de l'évolution », in J.-H. Rosny aîné, *La Guerre du feu*, Arles, Actes sud (Babel), 1994, p. 267-289.

44. Marc Guillaumie, « Fiction préhistorique et darwinisme : amour impossible ou mariage blanc ? », in *Médecine, sciences de la vie et littérature en France et en Europe de la Révolution à nos jours*, Lise Dumasy-Queffelec et Hélène Spengler (dir.), Genève, Droz, vol. III, 2014, p. 95-108.

45. Marc Guillaumie, *Le Roman préhistorique*, p. 138-142.

d'Ernst Haeckel) et les guerres des insectes dans les jungles de l'herbe, jusqu'aux créations admirables de l'Homme : techniques, institutions, sentiments supérieurs... D'un être qui disparaît, se transmettent des molécules et peut-être un obscur désir de vivre. Inversement les héros préhistoriques perçoivent des messages brouillés, venus de l'avenir. Ils communient avec les flux universels et même, d'une certaine façon, avec ces « forces mystérieuses » qui sont peut-être l'expression ou le biotope d'autres vies. Sous les pieds des nomades, la montagne se désagrège et la savane recule devant la forêt. Au-dessus d'eux, dérivent les constellations. Des temps et des espaces presque incommensurables se rejoignent. L'évolution chez Rosny intègre l'inorganique (Spencer croyait fonder une physique évolutionniste) et le rapproche de l'évolution du vivant.

*La Mort de la Terre*<sup>46</sup> (1910) décrit la disparition de toute vie animale ou végétale au profit d'une « Vie nouvelle » conquérante : laissant au bord du chemin des millions de cadavres, et bientôt les nôtres, les organismes conquièrent leur place dans l'immense réseau de la vie universelle, peut-être porteuse d'un esprit qui nous est encore inaccessible, comme chez Teilhard de Chardin. Roman spirite, roman social, science-fiction... la Préhistoire que construit Rosny est un élément de son système à la fois méticuleux et titanesque, en cours permanent d'intégration. Voici un dernier exemple, tiré encore des années 1909-1919, la décennie de *La Guerre du feu* : « la bête rouge » est un autre nom du feu dans le discours rapporté des personnages ; c'est aussi le nom qu'ils donnent au terrible *Machairodus* dans *Le Félin géant* ; c'est le surnom de l'ignoble souteneur de *Marthe Baraquin*<sup>47</sup> et celui du vaillant Rougemont, le meneur de *La Vague rouge*<sup>48</sup>. Le rouge n'est pas un reflet du mal, mais de la force évolutive – féroce ou généreuse, chaude ou dévorante comme le feu, comme la Vie.

Pourtant, notre admiration pour Rosny ne doit pas nous le cacher : si ses images vitalistes sont d'une magnifique puissance, les théories qu'elles illustrent sont très banales. On les retrouve sans cesse chez Abel Hovelacque, Charles Létourneau, Félix Le Dantec, René Verneau, Helan Jaworski, René Martial et une foule d'évolutionnistes spencériens dont l'idéologie, « dans son hégémonie silencieuse », est devenue celle de la bourgeoisie libérale<sup>49</sup>. Avec davantage de générosité qu'eux et avec un talent incomparablement plus grand, Rosny met en scène une Préhistoire imaginaire qui est devenue

46. J.-H. Rosny aîné, *La Mort de la Terre. Roman suivi de contes*, Paris, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1912.

47. J.-H. Rosny aîné, *Marthe Baraquin*, Paris, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1909.

48. J.-H. Rosny aîné, *La Vague rouge. Roman de mœurs révolutionnaires*, Paris, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1910.

49. Patrick Tort, *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je ?), 1996, p. 5.

le « grand récit » de notre espèce, sans cesse renouvelé, et son « roman familial » au sens freudien du mot : il nous invente des ancêtres héroïques.

Cette épopée de l'espèce a été inlassablement adaptée dans la bande dessinée, le cinéma, les « préhistoparcs » et les jeux électroniques, car la littérature populaire et ses manifestations multimédiatiques ressassent – comme le fait l'idéologie. Spencérien visionnaire, Rosny a créé des scénarios et des personnages qui, directement ou non, marquent encore profondément la Préhistoire imaginaire aujourd'hui : l'idée que notre société se fait de ses propres origines, donc l'image qu'elle veut donner ou se donner d'elle-même. Jamais peut-être la remarque de Hegel sur le roman comme « épopée bourgeoise moderne » n'avait reçu plus belle illustration.

Marc GUILLAUMIE

*Université de Limoges*